

À DIRE VRAI
Par Laurent Nunez

LES MONSTRES N'EXISTENT PAS

Quand personne ne parle d'un livre, on peut être sûr que ce livre parle beaucoup de nous. De notre époque. De nos peurs. On peut être sûr que ce livre déplaît pour de très bonnes raisons, qui en font donc un très bon livre. C'est le cas d'*Un singulier garçon*, roman documenté – ou documentaire romancé – de la discrète Kate Summerscale, en course dans aucune liste de prix. Le sous-titre du livre dévoile beaucoup : *le Mystère d'un enfant matricide à l'époque victorienne*, mais c'est parce que ce dévoilement ne mène à rien. Nous sommes en juillet 1895, vers les docks d'East London. Nathaniel et Robert Coombes, deux gamins au visage d'ange, s'amusent et se promènent. Seuls. Tout le temps seuls. Leur père ? Marin. Leur mère ? Ils disent qu'elle est partie quelques jours pour Liverpool. Mais l'odeur terrible qui se dégage de l'appartement familial, durant ce bel été londonien, révèle bientôt l'horreur : le petit Robert, 13 ans, a tué sa mère tandis qu'elle dormait – à coups de couteau. Et il ne sait plus pourquoi.

Les frères Coombes ont véritablement défrayé la chronique en Angleterre. Dans ces pages, « all is true », comme disait Balzac. Deux cahiers de photos l'attestent, ainsi que 60 pages de notes. Nul à l'époque ne comprend les raisons d'un tel crime. Chacun y va de sa petite théorie, et c'est l'incroyable farandole des causes et des conséquences, toutes plausibles et toutes insuffisantes. Les uns : cet enfant lisait des récits d'horreur ! Les autres : le père n'était jamais là ! Les voisins : on sait qu'il dormait avec sa mère ! Les docteurs : il souffrait d'une malformation cérébrale ! Et le lecteur, au milieu de tous ces gens qui prétendent tout savoir, sourit, s'effraie et dévore les pages.

LE PETIT ROBERT, 13 ANS, A TUÉ SA MÈRE TANDIS QU'ELLE DORMAIT.

Il faut dire que Summerscale excelle à jouer avec la littérature de l'époque – rapport de police, enquête, articles, conférences –, pour tourner autour d'une explication finale qui évidemment ne viendra pas.

Mais voici peut-être le vrai scandale : Robert Coombes passera quelques années dans une prison panoptique, puis dans un asile de fous. Libéré pour bonne conduite après la mort de la reine Victoria, il part pour l'Australie, cache son passé à tous, et devient brancardier lors de la Grande Guerre. Un bon soldat, un bon ami, et même un bon musicien. Un homme d'une bonté surhumaine, si l'on en croit Harry, ce vieillard de 95 ans que Kate Summerscale rencontre dans une maison de retraite et à la fin du livre. Harry sait de quoi il parle : Robert l'a élevé à partir de 1930, et lui a même sauvé la vie… Il faudrait un autre mot que « résilience » pour décrire cette existence qui va donc du pire au meilleur. Mais on a rarement lu un livre qui dévoile autant la complexité de l'âme humaine. C'est terrifiant. C'est rassurant.

Un singulier garçon, de Kate Summerscale, traduit de l'anglais par Eric Chédaille, éd. Christian Bourgois, 470 p., 24 €.

GÉOPOLITIQUE

Pour Fr l'Histoire

PAR RÉGIS DEBRAY

Rapports de force internationaux, crise européenne, identité… Le philosophe, dont le dernier livre vient de paraître (1), nous propose sa vision du monde tel qu'il va. Le résultat est décoiffant.

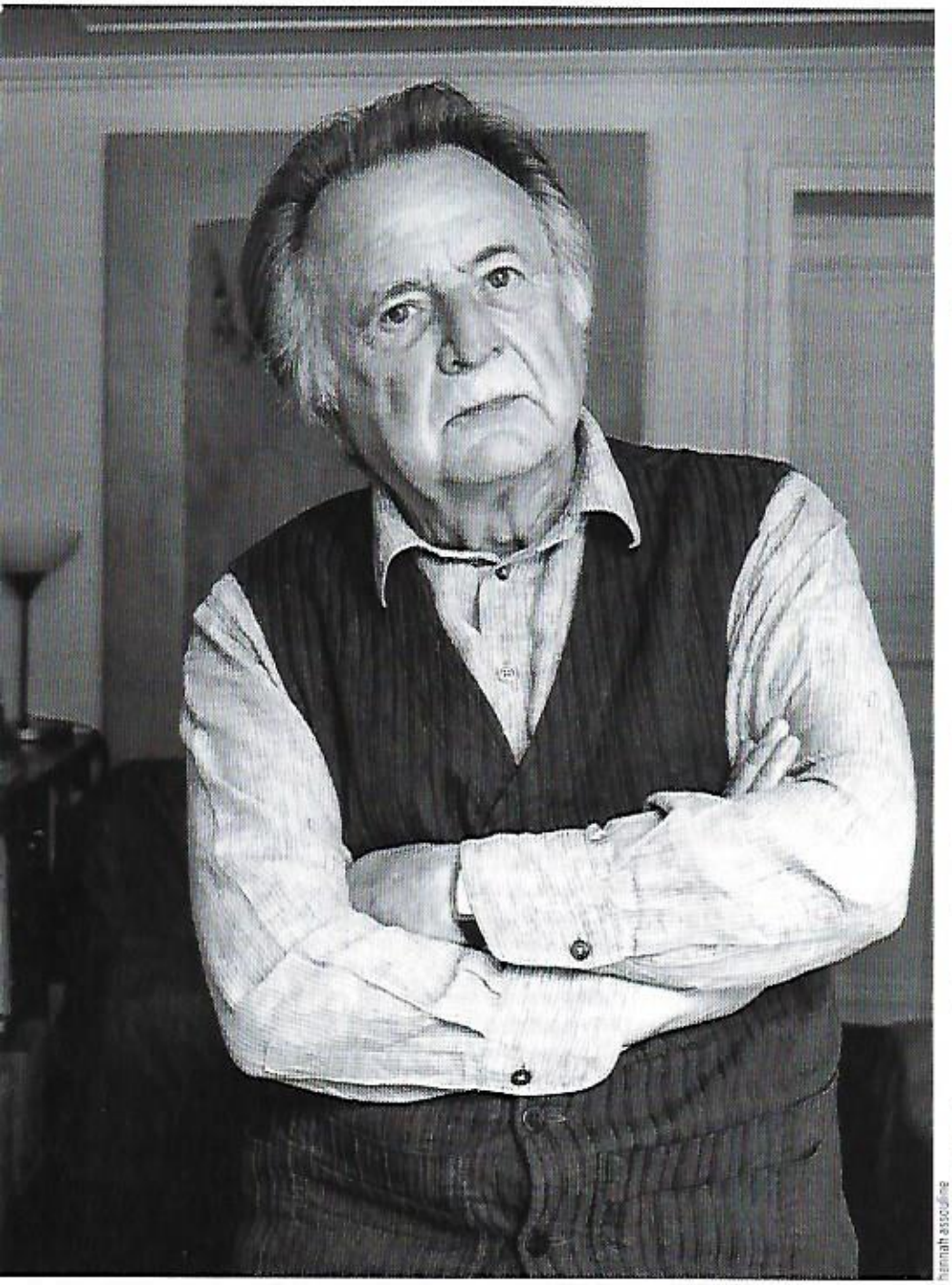


Marianne : La récente actualité a vu François Hollande déclarer qu'il refuserait de serrer la main de Vladimir Poutine si ce dernier venait en visite officielle dans l'Hexagone. Et menacer, même, dans la foulée, de le traîner devant une Cour internationale pour crimes de guerre (concernant les bombardements d'Alep). En réponse, le dirigeant russe a ajourné sa venue. Qu'avez-vous pensé de cette séquence ?

Régis Debray : Allons aux faits. Bombardements aériens. Hiroshima et Nagasaki, 6 et 9 août 1945 : 250 000 civils tués (pas de troupes japonaises en ville). Les B29 sur Tokyo, 9 mars 1945 : 197 000 civils tués. Sur Caen, Le Havre, Evreux, été 1944 : 13 732 civils tués. Saoudiens sur les villes yéménites : 4 000 et plusieurs hôpitaux. Russie à Alep, octobre 2016 (d'après l'Observatoire syrien, porte-parole des rebelles) : 1 000 civils. Criminelle Russie. Opulente Arabie. Et indispensables américains. Ainsi va le monde.

Vous venez de le dire : la coalition saoudienne a, elle aussi, fait des centaines de

ançois Hollande, commence en 1914



hannah assouline

RÉGIS DEBRAY
"Il n'y a plus de lien, en France, entre la recherche historique et géopolitique, d'un côté, et la décision politique, de l'autre."

morts en bombardant la capitale du Yémen... Et, là, aucune menace. Est-ce là le résultat de ce que vous avez nommé, dans un précédent entretien, la géopolitique du tiroir-caisse ?

La géopolitique française est sous la dépendance de la politique et de l'opinion intérieures, et l'opinion, ça se fabrique. Sur le fond, Washington fixe la ligne. Quand, outre-Atlantique, le Sophie's Choice électoral sera tranché, Mme Clinton, qui a approuvé l'invasion de l'Irak et la destruction de la Libye, fera marcher son petit monde à la baguette, un autre grand méchant sera puni, et la France suivra, pour des raisons humanitaires, nos BHL aidant. Il n'y a plus de lien, en France, entre la recherche historique et géopolitique, d'un côté, et la décision politique, de l'autre, lien toujours vivant aux Etats-Unis. Que nous ayons une politique étrangère sans idée directrice ni vision à long terme, ni cohérence, axée sur l'effet médiatique et la posture avantageuse, c'est assez triste ! Pourquoi les Etats-Unis, censés être un peuple de cow-boys, sont-ils plus intelligents et articulés que nous ? Ce n'est pas normal, enfin ! Où sont nos Kissinger, nos Kagan, nos Brzezinski ?

Vous avez cité Robert Kagan, l'un des théoriciens néoconservateurs les plus influents de la géopolitique américaine... En 2003, ce dernier avait théorisé que les Etats-Unis étaient encore du >

> côté de Mars (le dieu romain de la guerre), alors que les Européens étaient censés avoir basculé du côté de Vénus (la déesse de l'Amour). Y avait-il du vrai dans son analyse (2) ?
Oui, il y a du vrai. Pour vivre dans le paradis kantien, droit et commerce, il faut quand même une puissance qui affronte le monde de Hobbes, le vrai, celui des rapports de force. Pour Kagan, l'Européen se la coule douce, dans les bras de Vénus, pendant que Mars fait le sale boulot. Si on regarde les budgets militaires respectifs, c'est exact. Mais ce monsieur, en bon néoconservateur, a applaudi les folies impériales de M. Bush. Toujours le messianisme américain, qui est un ethnocentrisme. Mais, bon, continuons à faire des cours de morale à la Terre entière, avec les ellipses qu'il faut !

On disait d'André Breton qu'« il regardait l'Histoire tomber comme on regarde la neige tomber », rappelez-vous dans votre dernier livre... Selon vous, François Hollande, qui pourtant consacre une grande part de son temps et de sa communication à commémorer les morts et à leur rendre hommage, regarde-t-il l'Histoire tomber ?
Je ne me mêle pas de politique intérieure. Je crains simplement que l'histoire de l'humanité commence pour notre président en 1914, ce qui en fait déjà un préhistorien, et en a fait un individu d'exception au sein de l'ENA – généralement, l'Histoire y débute en 1958 ou en 1968... Lui, je crois qu'il remonte jusqu'à Verdun ! Ce n'est pas sa faute. Il appartient à une génération qui n'a connu aucune souffrance, aucune épreuve, aucun bombardement... C'est un puceau de l'Histoire, comme nous tous. On ne peut pas demander à un enfant des médias de prendre le monde à bras-le-corps.

En niant l'importance du fait religieux et en ignorant le retour des empires, l'Europe n'est-elle pas singulièrement en train de sortir de l'Histoire ?
Si vous entendez par Europe l'Union européenne, elle n'y est jamais entrée. Elle n'a pas mené une guerre, non plus qu'une diplomatie... Elle n'a jamais pris l'initiative. Si vous parlez des nations européennes, en effet, nous n'avons pas su maîtriser les situations que nous déclenchions – à chaque fois, nous avons dû appeler les Américains pour les résoudre... Mais disons qu'on est en train de revenir à la normale, c'est-à-dire aux conflits de puissances adossés à de grandes continuités civilisationnelles de part et d'autre. L'Europe, oui, est bien forcée de rouvrir son

"Ce qu'il y a de plus récent dans l'histoire de l'humanité est aussi ce qu'il y a de plus fragile. En cas de crise, le tribal, le clanique refont surface."

Malet et Isaac (3) et, bientôt, peut-être – si elle est un peu persévérante ou studieuse –, d'ouvrir un manuel d'histoire des religions.

Assiste-t-on là la fin de la diplomatie des valeurs ? Dans votre livre, vous moquez « la langue des valeurs, cet édulcorant "citoyen" qui est au sacré civique ce que Walt Disney est à Sophocle »... Est-ce que les valeurs, c'est ce qu'il reste quand on a cessé d'être puissant ?
Les valeurs, c'est la crème sur le gâteau quand il n'y a pas de gâteau ! Les valeurs, c'est merveilleux ! Il n'y a ni obligation, ni sanction, c'est formidable ! Quand vous avez du sacré, vous avez du sacrifice, vous avez du sacrilège, vous avez des articles de loi, et donc de la punition. Si vous sifflez *la Marseillaise* en public, vous écopez de 700 € d'amende, je crois... Mais, si vous n'êtes pas fraternel avec votre voisin de palier, on ne vient pas vous embêter. Donc, les valeurs, bien entendu ! ça meuble tous les discours officiels, et ça ne coûte rien... C'est un bon investissement rhétorique.

Les Européens ont-ils pris acte, selon vous, du double retour des passions guerrières et des passions religieuses ?
Et, ce faisant, que vont-ils découvrir ? Que ce qu'il y a de plus récent dans l'histoire de l'humanité est aussi ce qu'il y a de plus fragile. Qu'en cas de crise, c'est le rhinencéphale qui prend les commandes ; ce n'est pas le néocortex frontal. En cas de crise, le tribal, le clanique, qui précèdent bien entendu le national, refont surface. L'enfance revient en vieillissant. La couche civique la plus raffinée et donc la plus précaire se décompose, et les fondamentaux remontent en force, pour restructurer l'ensemble. Voilà qui n'est pas prévu dans la théorie naïve du progrès. Selon cette dernière, le passé s'efface au fur et à mesure... Walter Benjamin avait compris que l'achevé est inachevable. Et que le barbare ne dort que d'un œil. Il a beau avoir un smartphone dans la poche, le mammifère prédateur des savanes est toujours là, et il est en chacun de nous.

Selon vous, la France de 2016 est-elle menacée par une guerre civile ?
Ce scénario me paraît improbable. Sauf si un groupuscule de cinglés d'extrême droite, au nom de la race blanche, se met à tirer dans le tas à l'intérieur d'une mosquée. Des réactions s'enclencheraient. Quoi qu'il en soit, le rapport de forces, en termes industriel, militaire et policier, est tout à fait en notre faveur. En revanche, à terme, sans reconstitution intellectuelle et morale, je ne vois pas comment la maison peut encore rester debout... Et le spirituel, ça ne se commande pas. On ne décrète pas une morale, et on ne commande pas une passion. Qu'elle soit patriotique, ou progressiste... Le monde ouvrier est bien mal en point, le monde



matthieu rondel / hans lucas

CÉLÉBRATION
du 70e anniversaire du débarquement en Normandie.

catholique, aussi... Reste la technocratie bruxelloise, mais, enfin, on s'aperçoit que c'est tout de même une couche de vernis qui craquelle de partout. Donc, oui, le danger est le chacun pour soi et chacun chez soi, c'est-à-dire la décomposition républicaine. Je vois que vous voudriez bien un appel au redressement national à la une de *Marianne* qui tout d'un coup convoque l'imaginaire collectif...

Bonne idée !
« Tout dépend des circonstances », comme disait Lénine. Et tant qu'il n'y a pas de péril majeur...

Depuis le 11 janvier 2015, n'y a-t-il pas cependant quelque chose qui ressemble à un soulèvement populaire pacifique, qui veut faire front contre cette barbarie et qui par-là même retisse du lien républicain ?
Oui, sans doute. L'ennemi est indispensable, nous n'en avions plus, nous en avons trouvé un, dégoûtant quoique lettré – je ne parle pas de ceux qui vont en Syrie mais de ceux qui commandent là-bas : ce ne sont pas des analphabètes. Ce révulsif peut nous réveiller, c'est vrai.

Ces dernières années ont vu naître des débats houleux – le burkini en est une récente illustration – autour de la tradition française face à la multiplication de signes d'appartenance religieuse dans l'espace public. Comment avez-vous entendu la prescription du nouveau président de la Fondation pour l'islam, Jean-Pierre Chevènement, lequel a appelé à la « discrétion ». Avez vous compris le tollé qui s'est ensuivi ?
Non, pas du tout. Son appel concerne toutes les religions présentes sur le territoire. La discrétion est bienvenue, ce n'est pas l'invisibilité. La règle laïque n'a jamais empêché l'expression publique des sentiments religieux privés. Seuls les agents d'autorité sont tenus à l'abstention. La laïcité s'applique à l'Etat, pas aux trottoirs ou à la plage ! Mais, la discrétion, oui : ce n'est pas l'absence. Ce n'est pas la disparition. C'est une politesse, une marque de civilité.

En fait, le débat ne se résume-t-il pas à la question de l'assimilation ? Il y a une ligne de partage très nette aujourd'hui entre certains qui la défendent comme le fondement même du modèle français, et d'autres qui la jugent violente, ou liberticide...
Le terme d'« assimilation » me fait peur : le semblable n'est pas l'uniforme. Je dois pouvoir admettre que mon semblable est différent de ce que je suis. Si je l'oblige à me ressembler, je deviens son tuteur ou son caporal. Une nation civique, et non ethnique, ce n'est pas une caserne. Je ne veux pas plus d'une mosaïque de communautés rivales ou haineuses. Il m'arrive de penser que la France a plus à craindre d'une américanisation achevée de ses mœurs, de ses idées et de ses institutions, que d'une islamisation. Et de me demander même si pointer du doigt l'islamisation n'est pas une façon de cacher la réalité de l'américanisation. *[Face à nos mines interdites, il rit.]* La suite au prochain épisode...

Oui, en effet ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE ROSENCHER ET ALEXIS LACROIX

(1) *Allons aux faits. Croyances historiques, réalités religieuses*, de Régis Debray, Gallimard, 256 p., 18 €.
(2) Lire aussi l'article d'Alexis Lacroix p. 66-68.
(3) Célèbre manuel d'histoire.